Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 10

Artikel: Edmond Kaiser : le père des enfants perdus
Autor: Probst, Jean-Robert / Kaiser, Edmond
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827450

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDMOND KAISER
Le père des enfants perdus

On ne présente plus Edmond Kaiser, chevalier Bayard au service des causes perdues et des enfants maltraités. Réputé pour ses actions humanitaires autant que pour ses coups de cœur et ses coups de gueule, il personnifie la justice des hommes. A 83 ans, épuisé par ses innombrables combats, mais toujours debout, il poursuit son infinie quête de bonté. Dans l'univers en déliquescence où nous vivons, cet homme est un saint, qu'on se le dise! Et si on pouvait l'imiter un tout petit peu...

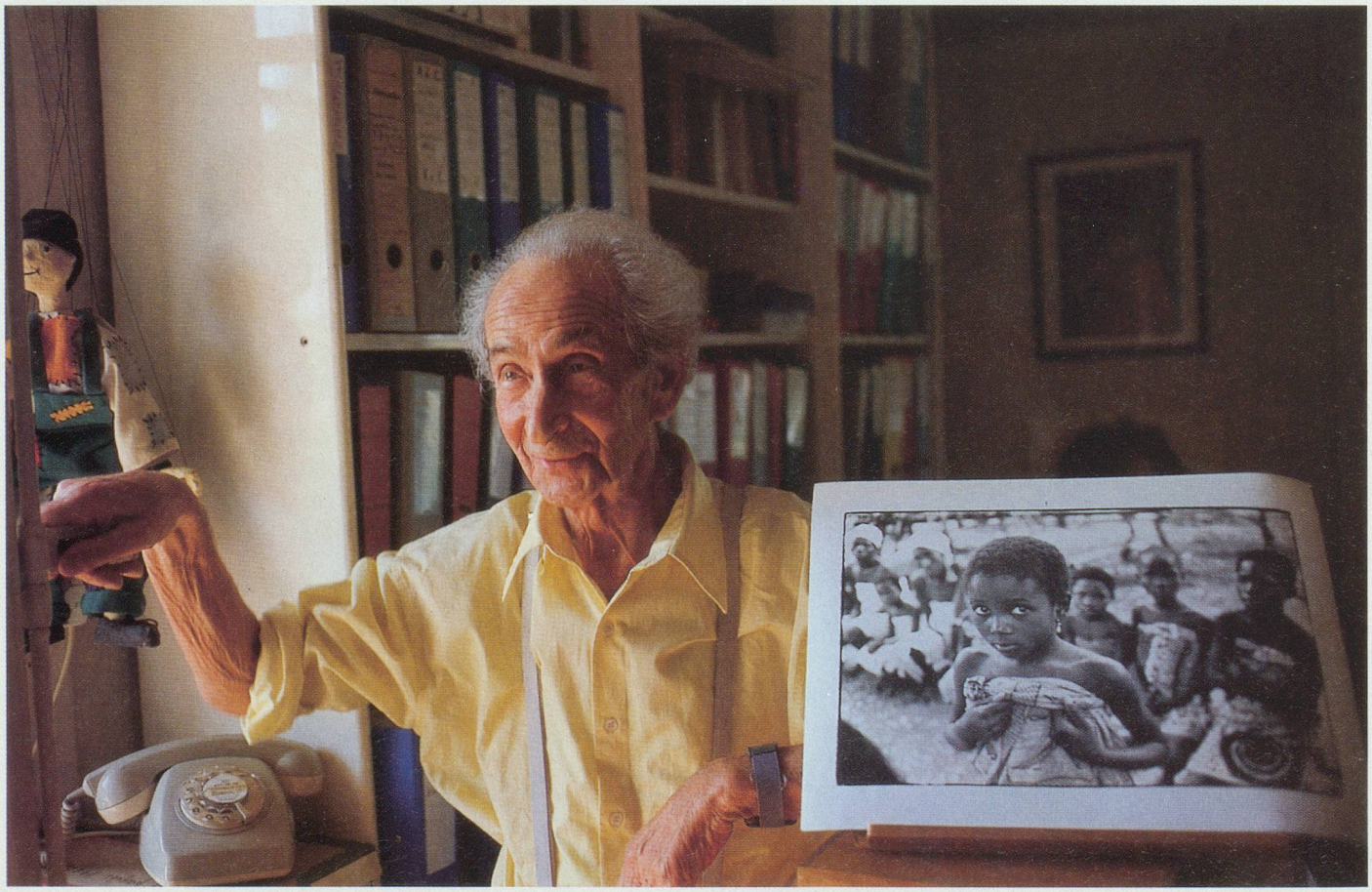
Bousculé, chahuté, tortueux, l'itinéraire d'Edmond Kaiser fait songer à un manège de montagnes russes, à un grand huit affolant. Lancé à vive allure sur le chariot de son existence, il n'a jamais pris le temps de s'arrêter, ni de faire fortune. Toute sa vie, Edmond Kaiser a donné: de l'amour, de sa force, des sourires et de l'argent.

Aujourd'hui, alors qu'il regarde toujours devant lui, il ne pense pas trop ni au passé qui lui a tant coûté et donné, ni au futur qu'il n'imagine pas sans musique ni lumière. Il vit, tel un moine bouddhiste, un indien d'Amazonie ou un Maori de Polynésie: ici et maintenant.

Son histoire est un roman.

Né à Paris, en 1914 dans le quartier des Batignolles, il connut une enfance modeste. Ses origines juives l'ont, très tôt, confronté à l'intolérance. Par bonheur, il a découvert les poètes vers l'âge de 10 ans. A 12 ans, il était un Lamartinien convaincu, créant même, avec quelques camarades, une association des amis de Lamartine digne du film «Le Cercle des poètes disparus». Il l'affirme dans son livre «La Marche aux enfants», paru aux Editions Favre: «La poésie se révéla peu à peu essentielle!»

Son esprit vagabond a rapidement été rappelé à la réalité lors de la Seconde guerre mondiale. Marié une première fois, il eut la douleur de perdre son fils Jean-Daniel, alors



Dans sa maison, Edmond Kaiser est entouré de portraits d'enfants

âgé de deux ans. Cette épreuve a certainement contribué à influencer son avenir. «Plus j'allais, plus je pleurais».

Résistant, condamné à mort par les nazis, poète, passionné de musique, il fonda, à son arrivée à Lausanne, dans les années quarante, les «Gens de compagnie», qui allaient divertir les malades de Cery et les petits aveugles de l'asile.

Révolté contre l'injustice, se sentant proche des faibles, des pauvres et des opprimés, il mit en place, en 1957, l'antenne vaudoise des «Amis d'Emmaüs», sous l'égide de l'abbé Pierre. Puis ce furent «Les Compagnons», «Terre des Hommes» et enfin «Sentinelles», dont il s'occupe toujours avec une énergie digne d'admiration. Même s'il n'apprécie pas trop d'être admiré...

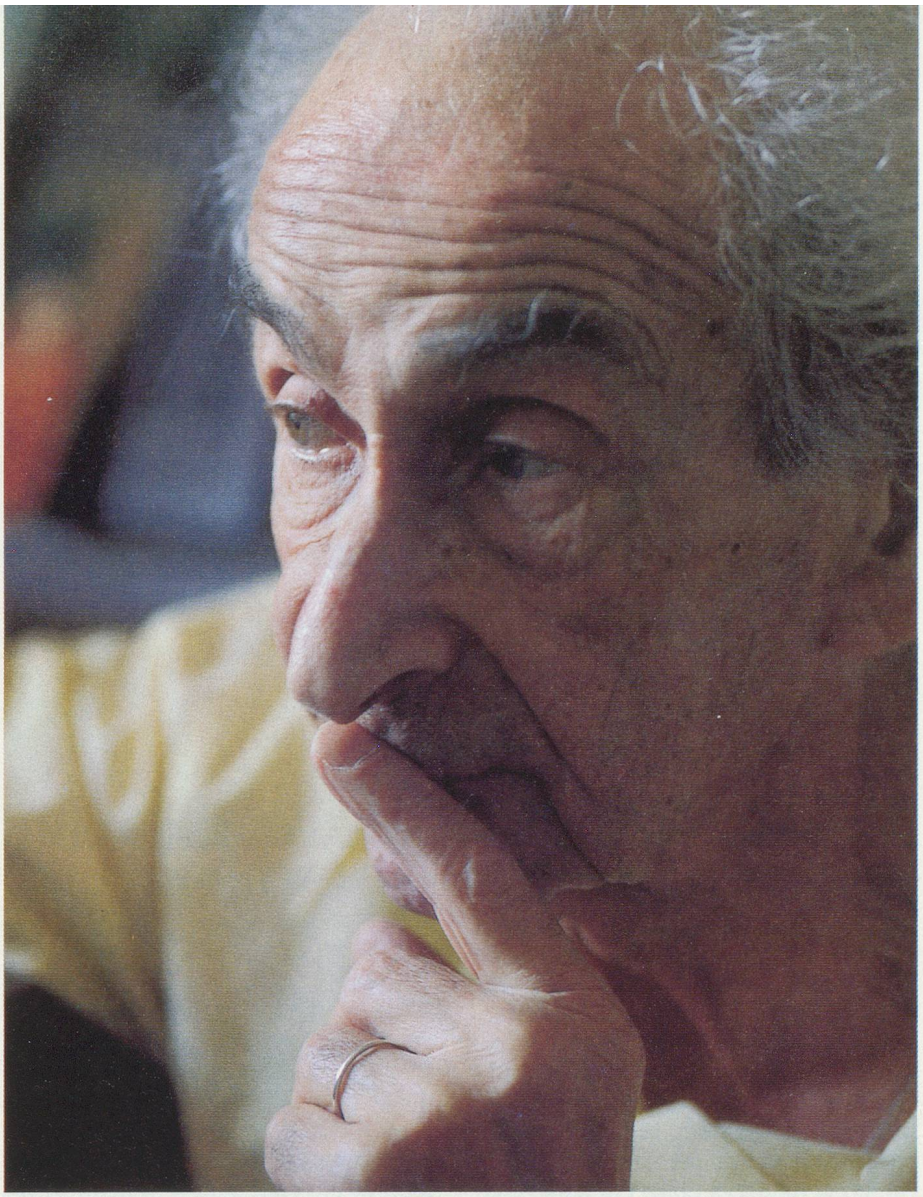
«Je n'ai pas d'enseignement à prodiguer, pas de message, affirme Edmond Kaiser. Il importe surtout de prendre l'autre dans ses bras... Terre des Hommes a réalisé un tout petit peu mon rêve de fraternité universelle!»

Chevalier des temps modernes, Edmond Kaiser écrit, en conclusion, dans son grand livre: «Si j'ai l'air d'être à cheval avec deux épées, c'est à cause de ces enfants-là, sur l'encolure. Si ce n'étaient eux, j'irais à pied. En pleurant. Il y a de quoi.»

Nous avons rencontré Edmond Kaiser au chemin du Languedoc, à trois pas de la gare de Lausanne. Il vit dans une maison lézardée aux volets écaillés, qui abrite également les bureaux de «Sentinelles». Tout autour, un jardin s'épanouit dans une fastueuse anarchie. Le grand humaniste aime trop les arbres et les plantes pour les mutiler...

«Terre des Hommes est né dans un accès de colère...»

– En parcourant le fil de votre vie, on se rend compte que vous êtes ▶



«Vieillir est léger, on sait qu'on vieillit mais on ne pèse pas son âge»

Le noma mange-visage

Actuellement, Edmond Kaiser se bat contre une terrible maladie qui défigure les enfants: le noma. D'origine infectieuse, le noma se développe à partir de la muqueuse buccale et entraîne la destruction du visage ou la mort de l'enfant. La phase gangréneuse est foudroyante. En quelques jours, des zones de gangrènes se développent et l'enfant peut se retrouver sans mâchoire.

Les facteurs prédisposants (malnutrition, mauvais état bucco-dentaire, infection) laissent penser que les zones où sévissent la malnutrition et l'extrême pauvreté sont les plus favorables au développement du noma. En Afrique, en Amérique latine et en Asie, le plus grand nombre des victimes sont âgées de deux à six ans.

Beaucoup d'enfants atteints du noma pourraient être soignés et guéris en deux semaines si la maladie était détectée à temps durant la phase initiale.

A Genève, le Dr Denys Montandon et son équipe ont opéré une trentaine d'enfants. Les interventions chirurgicales sont effectuées gratuitement. En revanche, il faut compter de Fr. 7000.– à Fr. 10 000.– par enfant pour les frais d'hospitalisation.

Pour vos dons à «Sentinelles»:
Banque Cantonale Vaudoise, Lausanne, Compte 459. 154. 0

Il aime se détendre en jouant les œuvres de Delalande au piano

marqué par le destin. Croyez-vous à une destinée, à quelque chose qui est écrit quelque part?
– Je n'en sais rien du tout, il faudrait le demander à l'écrivain. On pourrait répondre par une réponse idiote, en disant ce qui est «est». Si cela est, c'est que cela était. On peut dire que tout est prédestiné, puisque c'est arrivé, mais on peut tout aussi bien dire le contraire, que c'est le hasard ou Dieu s'Il existe, qui a créé cela au moment voulu ou par la rencontre. Car la rencontre fait énormément là-dedans. Mais elle pourrait être elle aussi assujettie au destin.
– Vous avez consacré votre vie aux être humains et plus particulièrement aux enfants meurtris. D'où cela vient-il, quand y a-t-il eu un déclic, ou une révélation?
– Ce qui a déclenché «Terre des Hommes», par exemple, cela a été la lecture, dans le journal protestant «Réforme», de deux reportages. Le premier de Monseigneur Rodin, qui devait devenir par la suite patron de Caritas international, le second du pasteur Jacques Beaumont, sur les conditions de vie des populations et des enfants pendant la guerre d'Algérie, en Algérie. Alors, le mouvement «Terre des Hommes» est né, dans un accès de colère, de l'oppression de ce petit peuple algérien.

«Mon rapport à l'argent est égal à zéro!»

– Après «Terre des Hommes», il y a eu la naissance de «Sentinelles». Or, aujourd'hui, ces deux institutions sont confrontées à de graves problèmes financiers. Comment le ressentez-vous?
– Au-delà des difficultés financières, que nous avons toujours connues, il y a le problème du recrutement des gens valables. Nous recherchons des gens infiniment donneurs et pas infiniment prenants. Le problème est la difficulté de trouver des gens de qualité capables de s'investir, en Inde par exemple, afin de trouver des mères et des enfants miséreux et de leur apporter tout ce qui est nécessaire à leur survie. Plutôt que de laisser assassiner les petites filles, faute de mieux. Tout cela paraît très simple. Mais pour trouver quelqu'un qui s'investisse sur le terrain, c'est une autre histoire...
– Durant votre vie, vous avez récolté des milliers, peut-être des millions de francs pour «Terre des Hommes» et pour «Sentinelles». Quel est aujourd'hui votre rapport à l'argent?
– Zéro... Il a toujours été égal à zéro! Je n'ai pas d'argent, je n'en ai jamais eu. Ce doit être dans la famille, car il fallait toujours forcer mon père à aller chercher son salaire. Ce que j'ai aujourd'hui provient d'un groupe d'amis qui se cotisent. Je le dépense au fur et à mesure, plutôt en le donnant qu'autre chose. De là le fait que je suis sans un sou pour réparer la maison et je suis bien emm... parce qu'elle va quand même s'effondrer un jour et assurera une dette permanente à mes enfants. Ce n'est pas exactement le but recherché...
– Etes-vous révolté, lorsque vous prenez connaissance des bénéfices indécents des banques suisses?
– C'est une invraisemblable honte et en plus, ce qui est extraordinaire, c'est que ces gens-là s'en vantent.
– Dans votre existence un peu torturée, y a-t-il eu un peu de place pour des instants de bonheur?
– Je ne suis que cela, le bonheur est la saveur de la vie et de ce qui nous est donné et dans lequel nous baignons. Alors, c'est plus qu'un instant de bonheur, c'est la consommation du bonheur.

«Je ramasse les oiseaux qui sont à terre...»

– Vous avez dit que vous vous étiez programmé pour mourir à 70 ans. Or, vous avez à ce jour treize ans de bonus. Comment les utilisez-vous?
– Je travaille. Je ramasse les oiseaux qui sont à terre. Tant qu'ils ne sont pas morts, on peut encore tenter quelque chose. «Sentinelles» n'est pas une vérité que l'on détient, mais une caresse que l'on propose. Alors, voilà, c'est ce que je fais. Je propose une caresse à ceux qui vont mourir...
– Que vous reste-t-il à faire, dans ce monde, à quatre-vingt trois ans?
– Euh, choisir ma tombe? C'est déjà

fait depuis longtemps! A part cela, je ne vois pas... Oui, continuer tant que je suis vaguement lucide...

– Mais est-ce qu'il vous reste un peu d'espoir tout de même?

– Il y a une grande différence entre le découragement et le désespoir. Le désespoir contient l'espoir, tandis que le découragement contient l'abandon. Il y a de quoi être désespéré toujours, il y a de quoi pleurer aussi, mais on peut toujours aider les gens. Alors, moralité, pourquoi dire non quand on peut dire oui? Et on peut presque toujours dire oui.

Mes préférences

Une couleur:	Les tons orangés
Une fleur:	C'est la rose
Un parfum:	L'eau de Cologne ordinaire
Une recette:	Du pain et du beurre
Un écrivain:	Saint-Exupéry
Un musicien:	Michel Richard Delalande
Un cinéaste:	Roberto Rossellini
Un film:	Microcosmos
Un peintre:	Georges de La Tour
Un paysage:	La sortie du tunnel de Chexbres
Une personnalité:	Gandhi
Une qualité humaine:	La tendresse
Un animal:	Tous les animaux
Une gourmandise:	Un fruit ou une glace

«Il semble que tuer n'a plus d'importance!»

– Hier, il y avait le Biafra, le Bengladesh ou le Vietnam, aujourd'hui, il y a les atrocités du Rwanda, du Kenya ou de l'Algérie. On a l'impression que ça s'emballe, qu'il n'y a pas de limites à l'horreur?

– Il n'y a pas de limites à l'horreur et il n'y a plus les limites de la tolérance de la vie de l'autre. Il semble que le fait de tuer quelqu'un, par la pédophilie ou avec un revolver n'a plus d'importance. Donc, celui qui va faire le mal, dans le cas particulier, on dirait qu'il se fout parfaitement de ce qui va se passer après, y compris la prison. Cela ne semble pas le concerner. De là cette corruption étendue largement à la Suisse comme partout, où tout le monde s'en fout. On ne connaît pas la proportion entre une meilleure information qu'avant ou un accroissement réel de la saloperie. Mais il me semble que l'on entendait moins parler, avant, du viol en bande, par exemple. Cela me paraît un luxe de violence et de souffrances qui n'existait peut-être pas. Prenons la drogue, qui est à la mode aujourd'hui. Quand j'étais enfant, la drogue était réservée à une classe qui avait les moyens de se la payer. Maintenant, on assiste à une extension fantastique. Je pense que les fournisseurs de drogue devraient être fusillés, un point c'est tout. Je ne vois pas du tout de mal à ça.

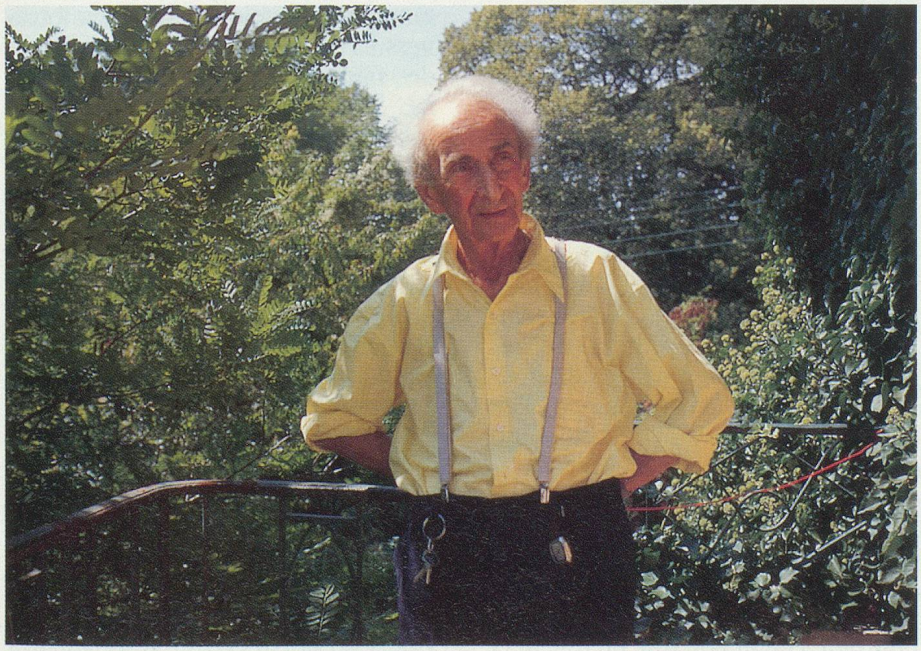
– Face à toute cette horreur, êtes-vous encore croyant et en qui croyez-vous?

– Je n'ai jamais été croyant. Je ne ressens ni la présence, ni le besoin de Monsieur Dieu.

– A votre humble avis, quelle est l'avenir de l'humanité?

– L'humanité, elle est toute pure et toute nue elle aussi. Elle a l'avenir qu'on lui fait et ce sont quand même les Maîtres, ceux d'en bas ou ceux d'en haut qui la font. L'humanité est humaine, elle est de terre, de saveurs, de parfums, de musique, d'étoiles, de beauté, d'oiseaux, de chair, d'amour, de sourire et puis voilà! Elle n'a pas changé et elle ne changera pas...

Interview: Jean-Robert Probst



Son univers: une maison lézardée et un jardin extraordinaire

Photos Yves Debraine